

LA  
**PETITE COQUETTE,**  
**COMÉDIE - VAUDEVILLE**

EN UN ACTE;

PAR MM. DÉSaugiers ET GENTIL.

REPRÉSENTÉE SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE,  
LE 22 JANVIER 1817.

---

PRIX : 1 fr. 25 cent.

---

**A PARIS,**

Chez Mad. LADVOCAT, Libraire, Cabinet Littéraire,  
Galerie de Bois du Palais-Royal, n.° 197.

---

Et chez BARBA, Libraire, derrière le Théâtre Français.

1817.

---

## PERSONNAGES.

MADAME DE LUSSAN, jeune veuve.	<i>Mad. HERVEY.</i>
CLARA, sa fille.	<i>Mlle. PAULINE GEOFFROY.</i>
SAINTE-LÉON, colonel, amant de madame de Lussan.	<i>M. ISAMBERT.</i>
FLORINE, suivante de madame de Lussan.	<i>Mlle. MINETTE.</i>
ROSE, petite fille, sui- vante de Clara, et nièce de Gervais.	<i>Mlle. ELISA GOUGIBUS.</i>
GERVAIS, jardinier.	<i>M. JOLY.</i>
UN NOTAIRE.	<i>M. RENÉ.</i>
Amis et Amies de madame de Lussan.	



*Le Théâtre représente un salon élégant. A la droite du public est la porte du cabinet de madame de Lussan ; à la gauche, celle du cabinet de Clara. Une toilette est sur le devant du théâtre, à la droite de l'acteur ; un guéridon, à sa gauche.*

# LA PETITE COQUETTE,

## COMÉDIE-VAUDEVILLE.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

FLORINE, *ayant à la main un chapeau, un cachemire, et une robe que l'on vient d'apporter pour Clara.*

(A la cantonnade.)

C'EST bien, mesdemoiselles, c'est très-bien; mademoiselle Clara n'est pas visible dans ce moment; elle essaiera tout cela plus tard, et vous fera savoir si elle est contente. (*Elle pose le chapeau sur une table, le cachemire sur un fauteuil, et arrange la robe sur un autre fauteuil.*) J'espère que voilà assez de monde occupé pour un enfant. Et que fera-t-on le jour de son mariage? Ma foi, bien a pris à madame de Lussan d'avoir quarante mille livres de rente; autrement.... Tous les jours des robes nouvelles, des loges à tous les spectacles pour mademoiselle; des maîtres de danse, d'équitation, pour qui l'on y est toujours, tandis qu'on renvoie ceux de grammaire et de dessin... Au surplus, voilà l'éducation pu jour!...

AIR : *Vaudeville du Petit Courrier.*

D'un maître par trop ennuyeux  
Un cachet bientôt nous délivre ;  
Puis à ses plaisirs on se livre ;  
Et, par ce moyen merveilleux ,  
L'élève apprend , courant la ville ,  
La géographie à cheval ,  
L'arithmétique au Vaudeville ,  
Et l'histoire de France au bal.

## SCENE II.

FLORINE , GERVAIS .

GERVAIS , *ayant un pot de fleurs sous chaque bras.*

Ouf!

FLORINE.

Ah ! vous voilà enfin , monsieur Gervais !  
Peut-on savoir ce que vous êtes devenu depuis  
deux jours ?

GERVAIS.

Dame , mamzelle Florine , chacun a ses pe-  
tites affaires ; je v'nons d' Paris,

FLORINE.

Pourquoi m'en avez-vous fait mystère , s'il  
vous plaît ?

( 5 )

GERVAIS.

Parce qu'il l'fallait.

FLORINE.

Ah ! monsieur Gervais a des secrets pour moi !

GERVAIS.

Mamzelle , ça m'coûte ; mais quand j'ai ordre de m'taire, je m'tais.

FLORINE.

Vous me direz au moins qui vous a ordonné d'être si discret ?

GERVAIS.

Pas plus que l'reste , et madame me l'demanderait , qu'alle n'en saurait pas davantage , quand alle devrait m'donner mon compte.

FLORINE.

Non ? En ce cas , je n'ai rien à dire.

GERVAIS.

Ni moi non plus. Quand je dis ni moi non plus , il y a bien queuqu'chose d'vous à moi dont faudra que j'vous parle un jour ou l'autre.

FLORINE.

Qu'est-ce donc ?

GERVAIS.

Suffit !... Madame est-elle levée ?

FLORINE.

Et sortie depuis long-temps.

GERVAIS.

Et mademoiselle ?

FLORINE.

Vous savez bien qu'elle ne se lève pas avant midi.

GERVAIS.

Jour ou non... J'aurions pourtant ben voulu être l'premier à leux souhaiter leux fête.

FLORINE.

Leur fête !

GERVAIS.

Sûrement donc, puisqu'alles ont l'même nom toutes les deux, et que c'est aujourd'hui Sainte-Claire.

FLORINE.

Clara ! c'est juste.

GERVAIS.

Et v'là l'bouquet que j'leux apportens du  
marché aux fleurs de Paris.

FLORINE.

Ah, les jolis rosiers !

GERVAIS, *apercevant la robe.*

Ah, la belle robe ! Gageons qu'c'est encore  
pour Mamzelle ?

FLORINE.

C'est la troisième depuis huit jours.

GERVAIS.

V'là pourtant c'qui m'damne, moi, d'voir  
un' petite... mioche, faut que je l'dise, vouloir  
faire plus d'étalage qu'sa maman.

FLORINE.

Eh bien ! moi, ça m'amuse.

GERVAIS.

Bah !

FLORINE.

Oui.

AIR : *Suzon sortait.*

Je ris lorsque je l'examine  
Le matin en petit peignoir,

( 8 )

Faire mainte petite mine  
Vis-à-vis son petit miroir.  
Elle dessine,  
Élève, incline  
Ses petits bras ;  
Forme de petits pas.....  
Puis elle pose  
Petite rose,  
Petit œillet  
Dans son petit corset....  
Hier, étudiant une grâce,  
Elle grimaca par malheur,  
Et, dans sa petite fureur,  
Elle brisa sa glace.

G E R V A I S.

Vous croyez que c'est de colère qu'elle a fait  
un coup comme ça?... laissez donc...

A I R

Pour croire à d'pareilles sornettes,  
Jarni! faudrait être ben sot.  
Ces colèr' sont d's'attrapp' minettes ;  
Et faut-il vous dire l'fin mot ?  
N'pouvant trop voir ses gentillesses  
Et les petit' mines qu'all' fait,  
Elle a mis sa glace en trent' pièces,  
Pour avoir trent' fois son portrait.

F L O R I N E.

Oh ! elle en est capable. A propos, vous ne

savez pas , je suis réformée ; Mademoiselle a changé de femme de chambre.

GERVAIS.

Bah !

FLORINE.

Oh , mon Dieu oui ; et cela parce qu'avant-hier , comme elle m'appelait pour l'habiller au moment où j'étais nécessaire à Madame , je n'avais pas tout quitté pour elle.

GERVAIS.

Ah , jarni ! si j'étais tant seulement quinze jours sa mère...

FLORINE.

Et devinez qui elle a pris à ma place ?

GERVAIS.

Dame ! je n'voyons pas trop c'qu'alle a pu trouver de mieux... à moins qu'ça n'soit la vieille concierge du château.

FLORINE.

Non ; la petite Rose , votre nièce...

GERVAIS.

Ma nièce ? Pas possible ! elle n'est pas plus haute qu'un chou.

FLORINE.

Elle est à la hauteur de sa maîtresse.

GERVAIS.

Mais voyez donc quel caprice ça vous a déjà... Comment, un enfant aura de pareilles idées, et on ne lui donnera pas... une leçon dont elle se souviennne?

FLORINE.

Qui la lui donnera? ce ne sera pas sa mère, puisque rien ne peut lui faire ouvrir les yeux sur les défauts de sa fille.

GERVAIS.

Ça n's'ra pas son père non plus, puisque l'pauv' cher homme... (*indiquant par un geste qu'il est mort.*) Mais, j'attendons monsieur de Saint-Léon. Mamzelle, assez causé, j'ons besoin d'être seul avec lui.

FLORINE.

Seul?

GERVAIS.

Oui, mamzelle, j'sommes en relation dirèque ensemble.

FLORINE.

En relation directe avec monsieur de Saint-Léon?

GERVAIS.

J'aimerions mieux qu'ça soit avec vous.

FLORINE.

Ah ! je vois ce que c'est : monsieur Gervais arrive de Paris ; c'est aujourd'hui la fête de Madame ; on a de grands secrets avec monsieur le Colonel, qui, depuis quinze jours, est dans ce château, et qui ne parle pas encore d'en partir... Tout cela s'accorde à merveille avec certaines idées que j'avais déjà...

GERVAIS.

Quelles idées ?

FLORINE.

AIR : *Je regardais Madelinette.*

Autant que je puis m'y connaître,  
Le colonel de Saint-Léon,  
Sous peu de temps pourrait bien être  
Plus que l'ami de la maison.

GERVAIS.

Qu'voulez-vous dire ?

FLORINE.

Je suis fine.

GERVAIS.

Mais enfin quell' sont vos raisons ?

( 12 )

FLORINE.

Sachez que les yeux de Florine....

GERVAIS.

Sont fort jolis....

FLORINE.

Surtout fort bons.

Autant que je puis m'y connaître, etc.

GERVAIS.

On n'peut avoir un meilleur maître ;  
Et ma foi, j'vous l'dis sans façon,  
J'voudrions qu'dès d'main il pût être  
Plus que l'ami de la maison.

*(Florine rentre chez mad. de Lussan.)*

### SCENE III.

SAINT-LÉON, GERVAIS.

SAINT-LÉON.

Ah ! te voilà , Gervais ? apportes-tu mon écrin ?

GERVAIS.

Oui, Monsieur, mais ne me donnez plus de commissions comm' ça.

SAINT-LÉON.

Pourquoi ?

G E R V A I S.

AIR du *Major Palmer.*

A peine d'chez vot' orfèvre,  
Avais-je emporté c'trésor,  
Que je r'ssenis une fièvre  
Dont, ma fine, j'tremble encor.  
Je n'voyais sur mon passage  
Qu'des figures à fair' peur,  
Et dans chaque personnage  
Je croyais voir un voleur.

Sur moi si l'on j'tait la vue,  
C'est ma poche qu'on lorgnait ;  
Si l'on m'heurtaït dans la rue,  
C'est c't'écrin qu'on empoignait.  
Cont' mon ombre même en garde,  
Vingt fois, tant la peur m'troublait,  
J'fus tenté d'app'ler la garde,  
Et de m'saisir au collet.

Je r'gagne enfin not' demeure,  
Et j'vous rendons vot' écrin :  
C'est à vous d'trembler à c't'heure ;  
Pour moi, Dieu sait c'que j'ai craint.  
Loin des trésors d'vos grand' villes,  
Ah! jarni! qu'ils sont heureux!  
Et qu'ils doiv't dormir tranquilles,  
Ceux qui n'ont pas l'sou sur eux! (3 fois)

SAINT-LÉON, *ouvrant l'écrin.*

C'est bien ce que j'ayais demandé.

GERVAIS, *regardant les bijoux.*

Jarni, que de soleils ! Je n'm'étonne plus si ça m'brûlait la poche. Fermez vite, j'en aurions la berlue.

SAINT-LÉON.

Tu sais à qui je destine cet écrin ?

GERVAIS.

Oui, Monsieur, et si Madame ne se décide pas après ça, i faudra qu'all' soit une fière ingrate.

SAINT-LÉON.

Ma seule crainte est que sa délicatesse ne s'offense de la nature de ce présent.

GERVAIS.

N'avez-vous pas peur qu'alle se fâche ? allez, alle prendra bien ça. Monsieur n'a pus rien à m'ordonner ?

SAINT-LÉON.

Non.

GERVAIS.

Si Monsieur a besoin d'moi, i m'trouvera dans les environs du buffet, ou de mamzelle Florine.

SAINT-LÉON.

Ah ! monsieur Gervais est amoureux !

G E R V A I S.

Dame ! Monsieur, l'amour et l'appétit, v'là tout c'qui nous fait vivre.

*AIR nouveau de M. Doche.*

Avoir l'estomac et l'cœur vides,  
T'nez, ça n'vaut rien pour les lurons ;  
Un amour, une faim solides,  
Ça fournit toujours d'bonn' raisons.  
Des deux côtés faut être alerte ;  
Un doigt de cour, un doigt de vin,  
V'là l'vrai moyen d'mettre l'chagrin  
A deux doigts de sa perte.

*( Il sort. )*

## SCENE IV.

SAINT-LÉON *seul.*

Allons, courage Saint-Léon, voilà quinze jours que tu fais le siège de cette place ; ne désespère pas qu'elle n'ait capitulé. Je devine à peu près le motif de la défense opiniâtre que madame de Lussan m'oppose ; je me permets quelquefois des plaisanteries sur la coquetterie de sa fille ; et hier encore, en déjeunant, j'ai

hasardé une épigramme dont elle a paru piquée, et c'est un crime affreux qu'elle veut me faire expier par les tourmens d'une longue attente; mais moi, j'avoue mon faible, j'aime les grâces naturelles.

AIR nouveau de M. Doche.

Jeunes beautés, vous à qui la nature  
A prodigué mille attraits séduisans,  
Pourquoi du fard d'une vaine imposture  
Vouloir flétrir ses plus riches présens?  
Or et bijoux ne valent pas quinze ans.

Que l'éclat seul des fleurs fraîches écloses  
Prête son charme à vos appas naissans :  
Ne voit-on pas que les lis et les roses  
Sont la parure et l'honneur du printemps ?  
Or et bijoux ne valent pas quinze ans.

Quand de vos traits la fraîcheur passagère  
S'envolera sur les ailes du Temps,  
A la toilette empruntez l'art de plaire ;  
Mais jusque-là, fuyez ses faux brillans :  
Or et bijoux ne valent pas quinze ans.

J'entends du bruit ; ce sont sans doute ces dames. (*Il écrit sur un morceau de papier*) :  
« A la plus jolie. » Posons vite cet écrin sur la toilette ; madame de Lussan ne pourra se méprendre sur celle à qui il est destiné.

( *Il sort.* )

SCENE V.

CLARA seule, sortant de chez elle et voyant partir Saint-Léon.

Monsieur de Saint-Léon ? Il ne m'entend pas ; il venait sans doute me souhaiter ma fête, et il se sera ennuyé de m'attendre,.. Au surplus, tant mieux, car on m'a laissée m'habiller seule, et je dois être à faire peur. (*Elle va à la toilette.*) Mais non.... pas si mal. (*Elle voit l'écrin et le billet.*) Que vois-je ? un écrin ! et un papier ! c'est l'écriture du colonel Saint-Léon. (*Elle lit.*) « A la plus jolie. » Ouvrons vite. (*Elle ouvre l'écrin.*)

RONDEAU de la Rosière de Verneuil (par M. Tourterelle).

Quels bijoux voilà !  
S'ils sont pour la plus jolie,  
Dût-on m'accuser de folie,  
Sans manquer de modestie,  
Oui, d'avance je parie  
Que c'est pour moi qu'ils sont là.  
N'est-ce pas ma fête ?  
Il me la souhaite.  
Comme sur ma tête  
Tout cela  
Brillera !.....  
Cependant ma mère  
Peut encore plaire,

Et se nomme aussi Clara.

Pour quelle Clara

Sont ces bijoux-là ?

Ces boucles à mon oreille

Iraient vraiment à merveille !

Mais , mais

Si je m'abusais !

Non , ces bijoux-là ,

Étant pour la plus jolie ,

Dût-on m'accuser de folie ,

Sans manquer de modestie ,

Oui , d'avance je parie

Que c'est pour moi qu'ils sont là.

Quand elle orne la chevelure ,

Que cette parure

Doit donner de la tournure ,

Embellir la figure !

Je ne puis plus y tenir !

Essayons ; mais prenons bien garde

Qu'on ne me regarde. *bis.*

Je ne vois personne venir. *bis.*

Quel beau solitaire !

Quel bracelet !

Quel effet

Sur mon bras il doit faire !

Comme au bal ce soir je vais plaire !

S'il fallait rendre tout cela ,

Ah ! quel chagrin , pauvre Clara !

Non , ces bijoux-là

Étant pour la plus jolie ,

Dût-on m'accuser de folie ,

Sans manquer de modestie ,

C'est pour moi , je le parie ,

Que ces bijoux étaient là.

Oui , c'est pour moi qu'ils étaient là.

*(Apercevant le chapeau , le cachemire et la robe que l'on  
a apportés.)*

Comment , et ma jolie robe neuve que je n'avais pas vue ; courons vite la mettre , pour que rien ne manque à ma toilette quand monsieur de Saint-Léon reviendra. *(Elle prend la robe et sort précipitamment.)*

## SCENE VI.

**GERVAIS** , apportant le déjeuner , ensuite  
**M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.**

**GERVAIS** , *remarquant les diamans sur la tête  
de Clara.*

Ah ben , par exemple , en v'là une bonne... elle a pris les diamans pour elle... A la bonne heure , c'est mamzelle sans gêne.

**M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.**

Gervais , va dire à monsieur de Saint-Léon que je l'attends pour déjeuner.

**GERVAIS.**

Ma fine ; Madame , j'n'irons pas l'chercher ben loin , le v'là qui vient de lui-même.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Laisse-nous.

SAINT-LÉON *bas à Gervais qui sort.*

Quel effet ont produit les diamans?

GERVAIS, *embarrassé.*

La boîte est encore où vous l'avez mise.  
Dites donc, monsieur...

SAINT-LÉON.

Laisse-nous.

GERVAIS.

J'voulais vous dire...

SAINT-LÉON.

Laisse-nous, te dis-je.

( *Gervais sort.* )

## SCENE VII.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN, SAINT-LÉON.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Colonel, c'est la première fois que vous vous faites attendre.

SAINT-LÉON.

Vous ne m'en voulez donc plus?

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.  
De quoi?

SAINT-LÉON.

De la petite querelle que je vous ai faite hier.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Au sujet de ma fille? Le motif était votre excuse. (*Ils déjeûnent.*)

SAINT-LÉON.

Vous me rendez justice, l'amitié seule a pu me faire hasarder quelques reproches sur votre faiblesse pour l'aimable Clara.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Que voulez-vous, mon ami? c'est ma seule enfant, je ne puis soutenir l'idée de lui causer la moindre peine, et d'ailleurs...

*AIR de la Robe et les Bottes.*

Peut-être à ma vive tendresse  
L'hymen un jour l'enlèvera ;  
Et peut-être, hélas! sa jeunesse  
Dans les ennuis s'écoulera.  
S'il faut que, de regrets suivie,  
Cette chaîne attriste son cœur,  
Tâchons au moins que de sa vie  
Les premiers jours soient au bonheur.

SAINT-LÉON.

Aussi ne lui refusez-vous rien.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Convenez, Colonel, qu'elle mérite bien ce que je fais pour elle.

SAINT-LÉON.

Je suis loin de le nier ; mais...

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Tout le monde la trouve charmante.

SAINT-LÉON.

J'en conviens. Cependant...

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Avant-hier encore, chez madame de Senange, elle a fait le charme de la soirée.

SAINT-LÉON.

*AIR nouveau de M. Doche.*

Dans ces salons, où d'un léger succès  
Jeune beauté poursuit l'attrait perfide,  
La raison dort ou fait peu de progrès  
Lorsque le cœur prend un essor rapide.  
Pour son plaisir négligeant son devoir,  
Et délaissant Pallas pour Terpsychore,  
On sait trop peu ce que l'on doit savoir,  
Et l'on sait trop ce qu'il faut qu'on ignore.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Un peu d'étourderie est bien pardonnable à

quatorze ans, surtout lorsque, comme ma fille, on rachète cette imperfection par un excellent caractère, une extrême douceur.....

ROSE, *dans la chambre de Clara, jetant un cri.*

Ahi ! ahi ! ahi !

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN, *écoutant.*

Qu'est-ce donc ?

CLARA, *en dedans.*

Laissez-moi, vous n'êtes qu'une petite sotte.

## SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, ROSE, sortant de la chambre de Clara en pleurant.

ROSE.

Ah ! ah ! ah ! ah !

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Qu'as-tu donc, petite ?

ROSE.

C'est mamzelle Clara qui vient de m'pincer l'bras, parce que je n'étais pas assez grande pour l'habiller.

( 24 )

M.<sup>ma</sup> DE LUSSAN, *lui donnant un morceau  
de sucre.*

Ce n'est rien, ma petite, va, je me charge  
de la gronder.

ROSE, *sortant.*

Merci, madame.

## SCENE IX.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN, SAINT-LÉON.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Où en étions-nous ? cette enfant nous a in-  
terrompus.

SAINT-LÉON.

Nous en étions sur la douceur de Clara.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Ah ! oui, elle a d'autres qualités.... ; elle  
aime le travail, l'étude.... *On entend sonner.*

## SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, GERVAIS.

GERVAIS.

Ah ! par exemple, en v'là ben d'une autre !

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Hé bien , qu'est-ce encore ?

GERVAIS.

C'est mamzelle Clara qui vient de renvoyer ses maîtres d'histoire , de géographie et de dessin , parce qu'elle veut faire une seconde toilette.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Une seconde toilette !

GERVAIS.

Mais elle leux a donné leux cachets , et ils ont dit qu'ils reviendraient dans la journée.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Cette conduite de Clara m'étonne , et je vais lui en témoigner mon mécontentement. (*Elle voit l'écrin sur la table.* ) Que vois-je ! à qui est cet écrin ?

SAINT-LÉON.

Vous le voyez ; à la plus jolie.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Je ne pouvais pas deviner qu'il fût pour moi.

SAINT-LÉON,

N'est-ce pas aujourd'hui votre fête ?

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Je ne dois point accepter....

( *Gervais fait à Saint-Léon des signes qu'il ne voit pas ; il tousse et frappe du pied.* )

SAINT-LÉON.

C'est si peu de chose....

GERVAIS , *à part dans le fond.*

C'est vrai qu'ça n'est pas lourd , à c'theure.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

N'importe.

SAINT-LÉON.

Je vous assure que ce n'est rien auprès de ce que je voudrais pouvoir vous offrir.

GERVAIS , *à part.*

Si j'osais lui dire !....

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

AIR : *Que d'établissements.*

Est-ce par l'éclat des bijoux ,  
Qu'une mère intéresse et brille ?

Non, non; d'ailleurs oubliez-vous  
Que je dois l'exemple à ma fille?

SAINT-LÉON.

De votre modestie, en vain,  
Vous m'opposez ici les armes;  
Ce que renferme cet écrin  
N'ajoutera rien à vos charmes.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Je vous sais gré de cette preuve d'attachement, mais je dois refuser.... Plus tard, peut-être.

SAINT-LÉON.

Eh bien, si vous refusez le bouquet de fête, acceptez au moins le présent de noce.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Quoique le moment n'en soit pas encore arrivé, à ce titre, j'accepte. (*Elle ouvre la boîte, et la trouve vide*).

GERVAIS, *à part*.

Nous y v'là.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN, *riant et montrant la boîte vide*.

Eh bien, Colonel?

SAINT-LÉON.

La boîte vide ! Gervais, que signifie ?...

GERVAIS.

Eh ben, monsieur, c'est pour ça que v'là une d'mie heure que j'tape du pied et que j'tousse.

SAINT-LÉON.

Que sont devenus les bijoux qui étaient dans cet écrin ?

GERVAIS.

Mamzelle Clara vous l'dira mieux que moi.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Ma fille ? comment elle aurait....

GERVAIS.

V'là l'mot, madame, les bagues, les blouques, les bracelets, l'collier et l'peigne qu'étaient là-dedans, tout ça est maintenant à sa tête, à ses doigts, à ses bras, à son cou et à ses oreilles.

SAINT-LÉON A M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Hé bien, que pensez-vous de cela ?

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Peut-être n'est-ce qu'un enfantillage.

SAINT-LÉON.

Un enfantillage ? et si je vous disais.... Mais vous allez encore me taxer d'injustice et de prévention.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Non, non.

SAINT-LÉON.

Vous le voulez ? hé bien, si je vous disais que la coquetterie germe déjà dans sa petite tête au point qu'elle a plus d'une fois interprété en sa faveur le séjour que je fais dans ce château.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

C'est impossible ; d'ailleurs, si vous avez cru vous en apercevoir, que ne la désabusiez-vous ?

SAINT-LÉON.

Je ne veux pas me brouiller avec votre jolie Clara.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Elle recevrait une leçon de vous comme de moi-même.

SAINT-LÉON.

Une leçon ? Mais regardez-donc l'habit que je porte.

( 30 )

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Il n'exclut pas la raison.

SAINT-LÉON.

Jamais traité de morale ne s'est trouvé dans la poche d'un uniforme de dragons.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Songez qu'il y va du bonheur de ma fille....

SAINT-LÉON.

J'en conviens.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN, *avec intention.*

Qui, peut-être, sera bientôt la vôtre....

SAINT-LÉON, *vivement.*

Ah ! si j'osais vous croire !...

## SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS , FLORINE.

FLORINE.

Plusieurs visites viennent d'arriver avec des bouquets pour madame, et l'attendent au salon.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Le moment est bien mal choisi.... Je ne peux pourtant pas me dispenser de les recevoir; mais promettez-moi, Colonel, que si Clara a besoin d'une leçon.... ( *Saint-Léon hésite* ). Je vous en supplie.

SAINT-LÉON.

Promettez-moi, de votre côté, le plus grand secret, car si mes camarades venaient à savoir que Saint-Léon a entrepris l'éducation d'une demoiselle, je serais montré au doigt.

GERVAIS.

Moi, je suis sourd.

FLORINE.

Moi, je jure d'être muette, et je suis femme de parole.

SAINT-LÉON.

*AIR du vaudeville de la Belle au bois dormant.*

La métamorphose  
Que l'amour m'impose,  
M'alarme, entre nous;  
Clara va se mettre en courroux;  
Mais pas de maux auxquels pour vous  
Je ne m'expose.      *bis.*

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

*AIR du vaudeville des Gardes marines.*

On s'obstine à vous décrier,  
Et la médisance public  
Que le désordre et la folie  
Sont la devise du guerrier.  
Prouvez que souvent il conserve  
Sa raison sous les étendards,  
Et qu'on peut voir au front de Mars  
Le casque de Minerve.

SAINT-LÉON.

La métamorphose, etc.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

La métamorphose  
Que je vous propose  
Ne peut contre vous  
De ma fille armer le courroux,  
Et sur votre amitié pour nous  
Je me repose. *bis.*

## SCENE XII.

GERVAIS, FLORINE.

GERVAIS.

La v'la donc arrivée c'te leçon que j'li dési-  
rions tant ! Alle n'l'aura pas volée, toujours.

FLORINE.

Joli bouquet pour sa fête !

GERVAIS.

A propos d'fête, quand donc qu'est là votre, mamzelle Florine ?

FLORINE.

Est-ce que monsieur Gervais voudrait aussi me faire un cadeau ?

GERVAIS.

Dame ! mamzelle, pourquoi pas ? je n'dis pas qu'il s'rait aussi cossu et aussi r'luisant qu'celui d'monsieur le colonel, mais quoi qu'ça j'pourrais encore vous offrir queuq'chose qui n'laisserait pas d'vous faire plaisir. (*On entend sonner chez Clara.*) Allons, diable de sonnette ! je n'pouvons pas être une minute ensemble qu'on n'vous carillonne.

FLORINE.

Non, non, ce n'est pas moi que Mademoiselle appelle, c'est sa nouvelle femme de chambre.

GERVAIS.

A la bonne heure !... Ah ! dites donc, j'lons

vue; elle est gentille tout d'même; mais c'te gentillesse là, c'est l'anguille sous roche; faut mettre ordre à ça, et m'est avis qu'deux yeux d'plus n's'raient pas d'trop pour la surveiller. Qu'en pensez-vous, mamzelle Florine ?

FLORINE.

Je suis assez de votre avis. Et de quelle couleur monsieur Gervais voudrait-il ces yeux-là ?

GERVAIS.

Mais, d'la couleur de ceux d'une personne de vot' connaissance ?

FLORINE.

Hé bien, lui en avez-vous parlé à cette personne de ma connaissance ?

GERVAIS.

Oui, j'lui en avons déjà touché queuq'-chose.

FLORINE.

Hé bien, est-ce qu'elle vous a découragé ?

GERVAIS.

Tant s'en faut, qu'au contraire.

FLORINE.

En ce cas, qu'est-ce qui vous empêche ?

GERVAIS.

C'est que...

FLORINE.

C'est que...

GERVAIS.

C'est, qu'voyez-vous, j'ons déjà pris à c'te loterie-là un billet qui, par miracle, s'est trouvé bon, et on n'est pas sûr d'y gagner deux fois de suite.

AIR : *Dans la paix et l'innocence.*

Claudin' n'était point coquette,  
J'étions l'objet d'tous ses goûts;  
Une croix à la Jeannette,  
V'là c'qu'elle avait pour bijoux.  
All' n'changeait point, s'lon l'usage,  
D'brimborions chaqu' jour du mois;  
Et tout l'temps d'not' mariage,  
Ma femme a porté sa croix.

FLORINE, *riant.*

C'est d'un heureux présage. Hé bien, monsieur Gervais, je me flatte que la personne de ma connaissance dont vous parliez tout à l'heure ne serait pas plus changeante que votre défunte, même au milieu des airs et des tourbillons de Paris.

GERVAIS.

Oh ! t'nez, mamzelle Florine, en fait d'mariage, n'parlons pas d'Paris.

FLORINE.

Pourquoi donc cela ?

*AIR de Dorilas.*

Ne sait-on pas qu'à Paris tout abonde,  
Que tout y charme et le cœur et les sens ?  
Ne sait-on pas qu'on y trouve à la ronde  
Mille plaisirs sans cesse renaissans ?

GERVAIS.

Ces beaux plaisirs en rien ne m'affriandent :  
On voit, dit-on, trop d'messieurs par là-bas  
Vous emprunter vos femmes, qu'ils vous rendent,  
Et votre argent, qu'ils ne vous rendent pas.

*( On sonne du côté de madame de Lussan. )*

FLORINE, *riant.*

Poltron ! Mais Madame sonne, c'est pour moi cette fois, adieu, je cours vite l'habiller.

GERVAIS.

Sans adieu, mamzelle Florine, je r'jaserons d'ça.

FLORINE, *sortant.*

Oui, oui.

( 37 )

GERVAIS.

Plutôt qu'plus tard.

( *Clara appelle : Rose, Rose?* )

FLORINE.

C'est bon , c'est bon.

( *Florine entre chez madame de Lussan , et Gervais sort par le fond.* )

### SCENE XIII.

CLARA , seule.

Rose , Rose ? Voyez si elle répondra ! N'est-il pas affreux , cruel , d'être réduite à s'habiller soi-même. Une petite fille pour laquelle j'ai mille bontés ! que j'ai faite ma femme de chambre , de paysanne qu'elle était ! en vérité , cela est criant.

### SCENE XIV.

CLARA , ROSE.

ROSE.

Mamzelle n'a-t-elle pas sonné ?

CLARA.

C'est bien heureux que vous arriviez, depuis une heure que j'ai besoin de vous.

ROSE, *embarrassée.*

Dame, mamzelle...., vous m'avez pincée.

CLARA.

Pourquoi m'avez-vous piquée, aussi? ayez la complaisance d'être plus adroite que cela, ou nous nous brouillerons.

ROSE.

Mamzelle sait bien que c'est ma première maison.

CLARA.

C'est à cette considération-là que je veux bien vous pardonner; mais dorénavant ne me faites pas sonner deux fois.

ROSE.

J'vous assurens pourtant ben que j'avons couru tant que j'ons eu des jambes.

CLARA.

Qu'est-ce que c'est *qu'j'ons-et j'avons*? je vous demande un peu si c'est là le langage

d'une femme de chambre du bon ton ? est-ce comme cela que Florine parle à maman ?

ROSE.

Dame , c'est pas faute d'aller tous les jours à l'école.

CLARA.

Oui , belle école ! Eh bien , mademoiselle , quand mon maître de langue française viendra , vous aurez la bonté de prendre mes leçons.

ROSE.

Ça suffit, mamzelle, j'n'y manquerons pas.

CLARA.

Encore ! mais vous ne pouvez donc pas dire deux mots sans faire une faute.

ROSE, *regardant les bijoux de Clara.*

Ah, mamzelle ! que vous êtes jolie comme ça !

CLARA.

A la bonne heure , voilà comme il faut toujours parler : c'est bien , c'est très-bien. Ah ça , voyons maintenant si vous vous souvenez bien de la manière dont je veux être servie.

ROSE.

Ah, je n'ons pas oublié, avec ça que je r'gardons toujours comment fait mamzelle Florine avec Madame, et j'allons vous dire mot pour mot comme j'ferai.

AIR : *Ah ! ces messieurs savent bien ça.*

Au coup d'midi, drès qu'il fait jour,  
Mad'moisell' sonne, et Rose accourt :  
Tir' les rideaux, puis vient lui r'mettre  
L'Journal des Mod', avec un' lettre ;  
Puis son café, puis son miroir,  
Ous' qu'elle reste une heure à s'voir.  
Et puis j'la coiffe, et puis j'l'habille ;  
J'vant' son teint frais, sa taill' gentille ;  
On m'donne un' bagu' que je mets là (*indiquant son doigt*).

( *Saint-Léon entre.* )

Un monsieur entre, et Ros's'en va.  
Quoique petite, on sait tout ça.

( *Elle sort en courant.* )

## SCENE XV,

CLARA, SAINT-LÉON, M<sup>me</sup> DE LUSSAN,  
paraissant ensuite et dans le fond, sans être  
vue de Clara.

SAINT-LÉON, *à part.*

Elle a encore les diamans sur elle, bon.....

( 41 )

CLARA, *minaudant.*

Bonjour, Colonel, qu'avez-vous donc à me regarder comme cela ?

SAINT-LÉON.

Je m'étonne de vous voir en toilette de si bon matin.

CLARA.

On ne saurait trop tôt se faire honneur des cadeaux qu'on a reçus pour sa fête.

SAINT-LÉON, *à part.*

Nous y voilà. (*Madame de Lussan paraît dans le fond, Saint-Léon lui fait signe d'écouter.*) Quoi ! ces diamans....

CLARA.

Sont mon bouquet... Comment le trouvez-vous ?

SAINT-LÉON.

Moins joli que celle à qui il était destiné.

CLARA.

Vous me flattez.

SAINT-LÉON.

Non, je vous assure; et soupçonnez-vous de qui il peut venir ?

( 42 )

CLARA, *malignement.*

Mais à peu près.

SAINT-LÉON.

Et moi, je crois l'avoir deviné.

CLARA, *de même.*

Vraiment ?

SAINT-LÉON, *s'adressant à madame de Lussan.*

*AIR : Jetez les yeux sur cette lettre.*

Ce présent vient, tout me l'assure,  
De la main d'un homme discret,  
Dont l'amitié sincère et pure  
Déguise un plus tendre intérêt;  
D'un homme dont la seule envie  
Est de voir les nœuds les plus doux  
Près de vous enchaîner sa vie.

CLARA, *vivement et avec finesse.*

C'est me dire qu'il vient de vous.

SAINT-LÉON.

Eh! bien, oui, chère Clara.

CLARA, *à part.*

Ah! quel bonheur!

SAINT-LÉON.

Seriez-vous contente si mon vœu s'accomplissait ?

CLARA, *minaudant.*

Moi, monsieur le Colonel ?

SAINT-LÉON.

Oui ; voudriez-vous que je devinsse votre... ?

CLARA, *l'interrompant.*

Mari ? je ne dépends pas de moi.

SAINT-LÉON.

Si j'étais l'époux de Clara, que vous seriez heureuse !

CLARA, *à part.*

Et maman qui n'est pas là pour l'entendre.

SAINT-LÉON, *regardant madame de Lussan.*

Et que je serais heureux ! elle a tant de qualités.

CLARA, *minaudant.*

Ah !

SAINT-LÉON.

D'esprit....

CLARA, *baisse les yeux.*

Monsieur le Colonel!...

( 44 )

SAINT-LÉON.

De talens!

CLARA, *à part.*

Que c'est agréable de s'entendre dire des choses comme cela!

SAINT-LÉON.

Aussi je promets bien que, si madame de Lussan m'accorde sa main, je ferai de ma maison l'asile des plaisirs.

CLARA.

Vrai? Ah! que je vous aimerai! Allez vite trouver ma mère.

SAINT-LÉON.

Oui, oui, je la vois d'ici, elle approuve mes sentimens, et je serai bientôt le plus heureux des hommes.

CLARA.

Allez vite, allez vite. (*Saint-Léon sort.*)

SCENE XVI.

CLARA , M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

CLARA , *sur le devant.*

J'étais bien sûre que le présent était pour moi. Ah ! mon Dieu ! voilà maman , et monsieur de Saint-Léon ne la trouvera pas.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Tu es seule, Clara ?

CLARA.

Oui, maman.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Je croyais avoir entendu la voix du Colonel.

CLARA.

Oui, maman, il vient de me quitter pour aller te parler.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

De quoi ?

CLARA , *baissant les yeux.*

Je ne sais pas.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN, *faisant la surprise.*

Quest-ce donc que ces bijoux-là?

CLARA.

Comment les trouves-tu?

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Charmans! A qui sont-ils?

CLARA.

A moi; c'est le bouquet qu'on m'a apporté pour ma fête.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

C'est impossible.

CLARA.

Non, maman, il était sur cette toilette, à mon adresse.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

A ton adresse! Quelle preuve en as-tu?

CLARA, *montrant le billet.*

Quelle preuve? tiens, lis.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN, *lisant.*

« A la plus jolie.... » Mais rien ne prouve que ce soit pour toi, tu n'es pas nommée.

CLARA, *embarrassée.*

Non; mais....

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN, *l'observant.*

Mais?...

CLARA.

Monsieur de Saint-Léon vient de m'avouer  
que le présent était de lui, et pour moi.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

De lui, et pour toi; il sait bien qu'un enfant  
ne doit pas porter de diamans.

CLARA.

Un enfant! toujours un enfant! mais dis-  
moi donc à quel âge on cesse de l'être?

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

A quel âge, ma fille?

AIR : *En naissant, promis à Thalie.*

Quand , moins étourdie , on préfère  
Ses devoirs à de vains plaisirs;  
Quand à former son caractère  
On sait employer ses loisirs ;  
Quand enfin la raison plus mûre  
Nous dit : « Vertu , bonté , talent ,  
« Voilà ta plus belle parure. »  
C'est alors qu'on n'est plus enfant.

CLARA.

Tu ne peux pas avoir tort, maman... Mais si tu avais entendu tout ce que monsieur de Saint-Léon me disait tout à l'heure.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Que te disait-il ?

CLARA.

Les plus jolies choses.... Tu ne sais pas qu'il veut m'épouser.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Toi ?

CLARA.

Moï.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Il a voulu rire.

CLARA.

Oh, que non. Il vient de me quitter pour aller te demander ma main, et je suis sûre qu'il va revenir.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN, *avec intention, et observant bien Clara.*

Mais, en supposant qu'il soit de bonne foi, ce dont je doute fort, songe donc que Saint-

Léon est militaire, qu'il voyagerait, qu'il voudrait que tu le suivisses.

CLARA, *étourdimement.*

Tu crois ?

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Qu'il faudrait quitter ta mère.

CLARA, *de même.*

Oh ! mon Dieu ! je n'y avais pas pensé. Oh ! mais, je t'écrirais si souvent, si souvent !...

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN, *l'observant toujours.*

Vingt lettres pourraient-elles me consoler de ton absence ?

CLARA.

Je t'écrirais que je suis heureuse, et cela te consolerait ; tu es si bonne !... (*Voyant Saint-Léon.*) Dis donc, maman ?

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Qu'est-ce ?

CLARA.

Le voilà.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Laisse-nous.

CLARA.

Tu veux ?...

( 50 )

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Laisse-nous, te dis-je.

CLARA.

Ah ! oui, parce que... ( *Elle sort en se sauvant et faisant des signes d'intelligence à Saint-Léon.* )

## SCENE XVII.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN, SAINT-LÉON.

SAINT-LÉON, *riant.*

Hé bien ?

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Ah ! Colonel, ce que viens d'entendre m'ouvre enfin les yeux, et je sens que je suis peut-être plus coupable que ma fille.... Je l'ai trop tôt rapprochée de moi.

SAINT-LÉON.

Quel parti allez-vous prendre ?

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Celui de poursuivre la leçon commencée.

( 51 )

AIR : *Tu vas changer de fortune et de nom.*

Il faut, il faut dès ce jour corriger  
Ses petits airs et sa coquetterie,  
En assurant, par un chagrin léger,  
Le bonheur de toute sa vie. *bis.*

SAINT-LÉON.

Me voilà donc tout à fait précepteur;  
C'est à vos vœux faire un grand sacrifice.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Hé bien, ce soir, et ma main et mon cœur  
Paîtront cet important service.

ENSEMBLE.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Il faut, il faut, etc.

SAINT-LÉON.

Ah ! je me rends, et je vais corriger  
Ses petits airs et sa coquetterie,  
En assurant, par un chagrin léger,  
Le bonheur de toute sa vie. *bis.*

(*Madame de Lussan sort.*)

## SCENE XVIII.

SAINT-LÉON, seul.

Mon pauvre Saint-Léon, tu viens de pren-

dre un engagement dont tu auras de la peine à te tirer ; mais je le devais à madame de Lussan.... et je me le devais à moi-même.

AIR : *Ces dames avaient le projet.*

Avec franchise je le dis,  
J'ai vu dans le cours de ma vie  
Plus d'une innocente brebis  
Quitter pour moi la bergerie.  
D'hymen prêt à signer le bail,  
Il est assez juste, je pense,  
Que j'en ramène une au bercail,  
Pour l'acquit de ma conscience.

Mais comment m'y prendre?... Hé parbleu ! le moyen se présente tout naturellement ; madame de Lussan me promet sa main dès ce soir, si je réussis... Son notaire dîne avec nous aujourd'hui : oui ; l'idée est excellente !... Mais chut ! voici ma victime.

## SCENE XIX.

SAINT-LÉON , CLARA.

CLARA, à *Saint-Léon*, qui va sortir.

Monsieur de Saint-Léon ? eh bien ! que vous a dit maman ?

SAINT-LÉON.

Notre mariage est décidé.

CLARA, *sautant de joie.*

Quel bonheur ! Et pour quel jour ?

SAINT-LÉON.

Demain.... peut-être aujourd'hui même,  
et je vous quitte afin d'en accélérer le moment. (*Il sort.*)

## SCÈNE XX.

CLARA, seule.

Que maman dise encore que je suis une enfant !

AIR

Je ne suis plus cette  
Petite fillette  
Que l'on dédaignait,   *bis.*  
Qui, de sa poupée  
Toujours occupée,  
Dans un coin restait.  
Plus de pénitence ;  
Quelle différence !  
Bientôt à mon gré  
Je serai, j'espère,  
Maîtresse de faire  
Ce que je voudrai.   }   *bis.*

Partout invitée,  
Je me vois fêtée  
Tout comme maman. } *bis.*  
On vante ma mise,  
Ma taille bien prise,  
Mon esprit charmant;  
C'est à chaque fête  
Nouvelle conquête,  
Nouveau compliment.

Je ne suis plus cette  
Betite fillette  
Que l'on dédaignait.  
Demain, ce soir même,  
Quel bonheur extrême!  
Ma noce se fait :  
Repas magnifique,  
Puis couplets, musique;  
La danse les suit.  
Et quand vient l'aurore,  
Nous dansons encore...  
Oh ! la belle nuit.

## SCENE XXI.

CLARA , FLORINE , ensuite GERVAIS , suivi  
de ROSE.

FLORINE.

*AIR nouveau de M. Doche.*

J'accours savoir, mademoiselle,  
Si je dois croire la nouvelle  
Que sur votre hymen on répand :  
Ce soir même, à ce qu'on prétend....

CLARA.

Je me marie.... Oui, mon enfant.

FLORINE, *faisant une profonde révérence.*

Je vous en fais sincèrement

Mon compliment.

GERVAIS, *accourant.*

Mam'zelle, j'vous viens, tout en nage,  
Féliciter sur vot' mariage,  
Dont l'bruit dans tout l'château s'répand.  
On dit qu'avec un homm' charmant...

CLARA.

Je me marie, assurément.

GERVAIS.

Je vous en fais sincèrement

Mon compliment.

ROSE, *accourant*

J'viens d'voir arriver un notaire,  
Qui vient, à c'qu'on m'a dit, pour faire  
Vot' contrat d'mariage à l'instant.

CLARA.

Eh! quoi! déjà... Mais c'est charmant.

ROSE.

Vous vous mariez?

CLARA.

Oui, mon enfant.

ROSE.

Je vous en fais sincèrement  
Mon compliment.

TOUS.

Je vous en fais mon compliment.

CLARA.

Je reçois votre compliment.

GERVAIS.

Quoique ça , mamzelle , vous me croirez si vous voulez , mais on m'aurait donné en cent à deviner celle-là , que je n'aurais pas mis l'doigt dessus.

CLARA.

Pourquoi donc cela , Gervais ?

GERVAIS.

Dame ! parce que....

CLARA.

Achève.

GERVAIS.

Suffit... mais ça prouve bien la vérité de c'que j'disions tantôt par rapport à ma nièce que v'là.

CLARA.

Eh ! bien , que disais-tu ?

GERVAIS.

C'que j'disions ?....

AIR du vaudeville d'*Arlequin cruello*.

J'disions que gn'avait plus d'enfans ;  
Car, entre nous, j'parie,  
Qu'vous n'avez pas vos quatorze ans,  
Et v'là qu'on vous marie.  
Bientôt, d'après c't'usag' nouveau,  
Sauter d'la layette au trousseau  
Ne s'ra qu'un' bagatelle.  
Vous n'êtes qu'un enfant aujourd'hui,  
Vous dit' que d'main vous s'rez dame.

CLARA.

Oui.

GERVAIS.

Quand donc (*bis*) serez-vous demoiselle ?

CLARA.

Monsieur Gervais, vous feriez bien mieux  
d'aller arroser votre jardin que de vous mêler  
de ce qui ne vous regarde pas.

GERVAIS, *à part*.

Alle est piquée au vif, tout d'même.

SCENE XXII.

CLARA , FLORINE , ROSE.

ROSE.

Ah ! mon Dieu ! mademoiselle ; moi qui oubliais de vous dire qu'il y a là votre maître de géographie , de danse et d'histoire , qui viennent de revenir.

CLARA *allant ouvrir un tiroir.*

Ils prennent bien leur temps ; tiens, dis leur que je les remercie ; que je me marie demain , et que lorsqu'on est mariée , on n'a plus rien à apprendre.

( *Fausse sortie de Rose.* )

ROSE.

Cela suffit.

FLORINE , *à part.*

Ils reviendront.

CLARA , *appelant Rose.*

A propos , Rose ?

ROSE.

Plait-il ?

( 59. )

CLARA.

Dis à mon maître de danse seulement de revenir demain.

ROSE.

A monsieur Papillon, tant mieux. C'est le plus drôle de tous. (*Elle sort.*)

## SCENE XXIII.

CLARA, FLORINE.

CLARA, à *Florine*.

Tu penses bien qu'il est indispensable que j'ouvre le bal de mes noces, et que si je ne savais pas parfaitement le menuet. . . .

FLORINE.

Ce serait un cas de divorce.

CLARA.

On n'aura des yeux que pour moi.

AIR : *Un homme, pour faire un tableau.*

Je veux tout danser, bolero,  
Allemande, gavotte et ronde,  
Anglaise, walse, fandango,  
Et danser avec tout le monde.

( 60 )

FLORINE.

Le jour où l'on donne sa main,  
Danser est un trait de prudence;  
Car fort souvent le lendemain  
On n'a pas le cœur à la danse.

( On entend la ritournelle de l'air suivant. )

## SCENE XXIV.

LES PRÉCÉDENS , M.<sup>me</sup> DE LUSSAN ,  
SAINT-LÉON , AMIS ET AMIES , LE NO-  
TAIRE.

CHŒUR.

*AIR : Ah ! quel beau jour ! ah ! quel plaisir !*

Notre cœur jamais n'oublira  
Une époque aussi chère.....  
Le même jour éclaire  
La fête et l'hymen de Clara.

LE NOTAIRE.

Voulez-vous bien me dire  
Votre nom ?

CLARA.

Clara Lussan.

SAINT-LÉON.

Saint-Léon.

( 61 )

FLORINE et GERVAIS.

Oh ! comme nous allons rire !

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN, *répétant au Notaire.*

Clara Lussan.

SAINT-LÉON.

Et Saint-Léon.

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Signons tous, signons bien vite.

SAINT-LÉON, *signant aussi.*

Oh ! voici mon plus beau jour.

CLARA, *voulant prendre la plume.*

Donnez, que je signe à mon tour.

LE NOTAIRE.

C'est inutile, ma petite.

( *Clara reste interdite.* )

CHOEUR.

Notre cœur jamais n'oublira

Une époque aussi chère ;

Le même jour éclairé

La fête et l'hymen de Clara.

CLARA.

Que veut dire ce monsieur ? ma petite ?...

AIR de Marcellin.

Chère maman, mais dis-moi donc

La cause de ce badinage ;

Ne met-on pas toujours son nom .  
Sur son contrat de mariage ?

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Sans doute , c'est l'usage ; mais  
Peux-tu bien ignorer , ma chère ,  
Qu'une fille ne doit jamais  
Signer le contrat de sa mère. *bis.*

CLARA , *stupéfaite , et continuant l'air.*

De sa mère !...

TOUS , *avec intention , et achevant.*

De sa mère.

CLARA.

Quoi ! maman , c'est toi ? ...

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Oui , mon enfant , c'est moi qui épouse le  
Colonel.

CLARA.

Et moi ?

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN.

Et toi , tu vas retourner à ta pension , d'où  
je sens que je t'ai retirée trop tôt.

CLARA.

A ma pension ! ô maman , tu veux m'ef-  
frayer ; et je n'ai pas oublié ce que m'a dit  
monsieur de Saint-Léon.

( 63 )

SAINT-LÉON.

Moi , mademoiselle , que vous ai-je dit ?

CLARA.

Comment , monsieur , ce que vous m'avez dit ?

*AIR de Marcellin.*

Vous m'avez dit qu'être à Clara  
Était un sort digne d'envie ;  
Que vos sentimens pour Clara  
Ne s'éteindraient qu'avec la vie ;  
Que complaire en tout à Clara  
Était votre désir sincère ;  
Qu'enfin vous épousiez Clara.

SAINT-LÉON.

Mais c'est le nom de votre mère.

CLARA.

Mais ces mots que j'ai trouvés sur la toilette ?

SAINT-LÉON.

Étaient pour elle.

CLARA.

Ces bijoux dont je me suis parée ?

SAINT-LÉON.

Étaient encore pour elle.

( Clara, d'un air humilié, ôte les bijoux qu'elle avait mis, pendant que Florine, qui a vu son mouvement, va chercher l'écrin, où elle remet les bijoux à mesure que Clara les ôte. )

GERVAIS, à Rose.

Ah ça, mam'zelle Tronquette, te v'là sans condition, toi; ôte-moi ça ( *Il lui fait ôter son bonnet et son tablier, et les. . .* )

M.<sup>me</sup> DE LUSSAN, à Clara.

Ecoute, mon enfant, éclairée par ce que j'ai vu, j'ai dû te punir d'un sentiment de coquetterie condamnable à tout âge, mais surtout à celui où l'on ne doit penser qu'à former son esprit et son cœur.

GERVAIS, à Rose.

Entends-tu ça, toi ?

CLARA, haut.

Quelle leçon !

SAINT-LÉON.

Ne rougis pas de l'avoir reçue. Que de gens bien plus âgés que toi en mériteraient une pareille ! car tout le monde vise à s'élever, et c'est, ici-bas, du petit au grand.

VAUDEVILLE.

*AIR nouveau de M. Doche.*

Ce monde , à le bien regarder ,  
Est une grande comédie ,  
Où l'acteur doit toujours garder  
L'emploi que le sort lui confie.  
Ah ! combien de maux , de nos jours ,  
La France n'aurait pas vus naître ,  
Si nous nous étions dit toujours :  
Soyons ce que nous devons être.

CLARA.

Compagnes de mes jeunes ans ,  
Qu'ici mes torts vous soient utiles ;  
Aux volontés de nos parens ,  
Dans l'enfance , toujours dociles ,  
Aux maîtres qui veillent sur nous.  
Plus tard , promptes à nous soumettre ,  
Puis soumises à nos époux ,  
Soyons ce que nous devons être.

FLORINE.

Devancer l'âge est ce qu'on veut ;  
Bonne , méchante , laide ou belle ,  
Dès quinze ans on fait ce qu'on peut  
Pour ne plus être demoiselle.  
Comme d'autres que nous voyons ,  
Nous aurons notre tour , peut-être ;  
Mais jusques-là , si nous pouvons ,  
Soyons ce que nous devons être.

GERVAIS.

Quand du mariage on saute l'pas,  
Être heureux est tout c'qu'on désire :  
Le s'rai-je ? ne le s'rai-je pas ?  
V'là c'que l's'épouseux n'cessent d'dire.  
Moi, le jour où je m'décid'rai,  
J'enverrai tous les soucis paître ;  
Et m'résignant, je me dirai :  
Soyons ce que nous devons être.

M.<sup>me</sup> DE LUSAN, *au public.*

Trop souvent, pour notre malheur,  
On a vu l'auteur en disgrâce  
Brûler sa pièce de fureur,  
Et vous, d'ennui, quitter la place.  
Pour éviter de pareils maux,  
Nous, dociles à notre maître ;  
Vous, indulgens pour nos défauts,  
Soyons ce que nous devons être.

FIN.



---

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE.